



Narration et contestation dans la série romanesque de Driss
Chraïbi: Une enquête au pays, Une place au soleil, L'inspecteur
Ali à Trinity College et L'inspecteur Ali et la CIA

Hamid BEDDI, doctorant
Abdellah ROMLI, encadrant
Université Ibn Tofail, Kénitra
Maroc

Résumé

Cet article analyse les modalités de la contestation dans quatre romans de Driss Chraïbi : *Une enquête au pays* (1981), *Une place au soleil* (1993), *L'Inspecteur Ali à Trinity College* (1996) et *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* (1997). Il s'agit de montrer comment l'écrivain s'approprie les codes du roman policier pour dépasser les fonctions traditionnelles de l'enquête et faire du genre un instrument de critique sociale et culturelle. L'étude s'intéresse particulièrement à l'évolution de l'inspecteur Ali, personnage complexe dont l'autonomie et la dimension critique s'affirment progressivement, ainsi qu'au bilinguisme et à l'hybridité linguistique qui inscrivent l'identité marocaine au cœur de l'écriture. Elle examine également la représentation de la femme et la mise en cause des rapports de domination, avant d'interroger la satire de l'institution policière et des mécanismes d'autorité. L'analyse montre ainsi que l'enquête constitue moins une finalité narrative qu'un dispositif permettant à Chraïbi d'articuler humour, ironie et contestation. Le détournement des conventions policières contribue dès lors à renouveler le genre tout en lui conférant une fonction à la fois ludique, critique et revendicatrice.

Mots-clés : Driss Chraïbi ; roman policier ; inspecteur Ali ; contestation ; ironie ; hybridité linguistique.



Abstract

This article examines the forms of contestation at work in four novels by Driss Chraïbi: *Une enquête au pays* (1981), *Une place au soleil* (1993), *L'Inspecteur Ali à Trinity College* (1996), and *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* (1997). It seeks to show how Chraïbi appropriates the conventions of detective fiction in order to move beyond the traditional functions of investigation and turn the genre into an instrument of social and cultural criticism. Particular attention is paid to the evolution of Inspector Ali, a complex character whose autonomy and critical stance gradually become more pronounced, as well as to bilingualism and linguistic hybridity, through which Moroccan identity is inscribed within the narrative. The study also examines the representation of women and the questioning of relations of domination, before considering the satire of the police institution and mechanisms of authority. The analysis demonstrates that investigation functions less as a narrative end in itself than as a device through which Chraïbi combines humour, irony, and contestation. The subversion of detective-fiction conventions thus contributes to renewing the genre while giving it a playful, critical, and oppositional function.



Introduction

Ab initio, Les premières formes d'une littérature maghrébine d'expression française dans les trois pays du nord d'Afrique : L'Algérie, la Tunisie et le Maroc pendant l'intervalle séparant les deux guerres a fait couler beaucoup d'encre et a suscité des débats houleux du côté des Français qui se sont divisés en deux camps : Ceux qui affichaient un scepticisme confirmé quant à la capacité des indigènes à contribuer à l'épanouissement de la langue et de la culture françaises, et ceux qui au contraire ne l'entendaient pas de cette oreille et exprimaient leur enthousiasme de voir chez les autochtones un public réceptif et productif.

Un autre débat, encore plus tenace et plus virulent a vu le jour et cette fois-ci de l'autre côté de la méditerranée opposant deux clans aux idées diamétralement opposées : Le premier qualifie cette littérature encore au berceau, d'oiseau de bon augure offrant la possibilité de faire parvenir sa voix et ses revendications aux intellectuels et à l'intelligentsia du colonisateur. L'autre camp aux idées plus radicales juge cette nouvelle littérature de superfétatoire vu qu'elle sera toujours considérée comme une littérature de deuxième degré ayant un seul dessein de peindre la réalité locale d'une façon folklorique afin de plaire au colon. L'écrivain, sociologue et homme politique algérien Mostefa Lacheraf porte, lui aussi, un regard critique sur la littérature maghrébine de langue française. Il estime que la vogue dont ces romans ont longtemps bénéficié n'est pas toujours objectivement fondée et que la relative absence d'un lectorat en Algérie contribue à faire de ce phénomène littéraire une forme de « supercherie » (Lacheraf, 1963, pp. 732–733). Abdellatif Laâbi formule une critique comparable en dénonçant une littérature principalement adressée au lectorat occidental et inscrite dans une communication à sens unique. Il écrit ainsi : « On a l'impression aujourd'hui, que cette littérature fut une espèce d'immense lettre ouverte à l'Occident, les cahiers maghrébins de doléances en quelque sorte » (Laâbi, 1966, p. 4).

A priori, Les écrivains de cette littérature d'expression française ont réussi non sans peine à redéfinir le champ esthétique en produisant un roman qui rejette les canons du roman français traditionnel : A la ligne stable et régulière du roman classique français, ils ont préféré une production caractérisée par l'instabilité et l'irrégularité. Parmi les facteurs ayant stimulé ce choix, nous trouvons la langue d'écriture et de production qui a été toujours vue comme un héritage à la fois valorisant et destructeur qui déclenche une polémique sans fin. Cette langue qui vient rivaliser et peut-être dépasser la langue arabe à laquelle nos compatriotes assignent une certaine sacralité et dont la calligraphie ne fait que



confirmer et cet engouement pour cette nouvelle vague est un chant du cygne qui entrainerait les intellectuels vers le gouffre. Comme le soulignent Bonn et Khadda (1996) « De par son statut de parole à la fois du dedans et du dehors, la littérature de langue française au Maghreb se développe au nœud même de ce faisceau de contradictions, qui l'installent dans le malentendu et la dynamisent en même temps » (p.16)

De cet amalgame de courants et de pensées naquit cette littérature maghrébine d'expression française qui, selon plusieurs prophéties, aura la vie courte. Beaucoup d'eau a coulé sous le pont depuis et notre littérature n'a fait que prospérer au lieu de s'éteindre comme l'avait prédit de nombreux critiques. Le champ littéraire maghrébin compte de nos jours une pléthore de publications éditées chez des maisons d'édition de renom malgré les facteurs intrinsèques et extrinsèques qui lui ont fait front. Les causes profondes de ce succès sont multiples et ne peuvent en aucun cas être l'objet d'un schéma simpliste.

Le produit maghrébin a réussi à obtenir ses titres de noblesse et à garantir une longévité grâce à cette palinodie nonpareille qui lui a fait changer de cap : Le texte ethnographique, folklorique destiné à plaire à l'Homme blanc a été remplacé par un écrit ayant une autre vocation : Celle de contester, de critiquer la réalité. Elle n'est plus un épiphénomène de la production littéraire française ; elle acquiert le statut de négociateur, de revendicateur mêlant bravoure et perspicacité pour un lendemain meilleur. Parfois, la production littéraire, dans sa quête d'un avenir meilleur, a pris la couleur du sang.

La critique littéraire a toujours mis sous les feux de rampe les signes de la contestation et du refus : Condition de la femme, autorité patriarcale, corruption, les coutumes qui semblent parvenir d'une ère médiévale et qui résistent aux changements, les pratiques sociales chronophages et la liste est longue.

1. Objectif, problématique et démarche

Notre objectif est de déterminer par le biais de l'analyse d'un ensemble de corpus si les romans policiers de Driss Chraïbi cités dépassent le cadre générique pour devenir un outil de critique et de contestation par le biais de quelque syncrétisme. Nous nous interrogerons au cours de cet article sur les modalités de contestation employées par Driss Chraïbi, une figure emblématique de la littérature maghrébine d'expression française et parmi ses pionniers, afin de critiquer certaines tares observées dans cette société marocaine en cours d'évolution et de constitution mais également en quête d'une modernité à l'européenne. Nous tâcherons par la même occasion d'interroger les textes dans le but d'une interprétation cohérente et significative qui pourra jeter plus de lumière sur la visée de



l'auteur, ses motivations et surtout la motivation du choix d'un genre si particulier qui est le genre policier.

Le corpus retenu est constitué de quatre romans de Driss Chraïbi, figure majeure et l'un des pionniers de la littérature maghrébine d'expression française au Maroc : *Une enquête au pays* (Seuil, 1981), *Une place au soleil* (Denoël, 1993), *L'Inspecteur Ali à Trinity College* (Denoël, 1996) et *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* (Denoël, 1997).

Salim Jay souligne l'importance de Driss Chraïbi dans le paysage littéraire marocain et maghrébin : « C'est sans doute l'écrivain de langue française qui a eu, dans les années cinquante et jusqu'aux années quatre-vingt, le plus grand impact et la vertu d'inviter les lecteurs marocains à s'interroger en profondeur sur leur société, sur leur rapport au monde et à eux-mêmes » (Jay, 2005, p. 138).

Driss Chraïbi a permis à la littérature marocaine, d'opérer son premier ancrage dans la modernité. Alors que par ailleurs c'était plutôt la crise identitaire qui dominait, la relation amour-haine qu'il avait entretenue avec son pays, et nettement exprimée dans ses premières œuvres, qui ont été significative de cette volonté de rupture avec le poids des traditions et de leurs manifestations rétrogrades. C'est ce qui a donné des œuvres comme *Le Passé simple*, *Les Boucs* et *Succession ouverte*, continuent de nous parler à la fois du point de vue et du contenu de l'écriture.

Le refus systématique de l'idéologie dominante, le rejet de toute forme d'aliénation caractérisent l'ensemble de sa littérature et restent, à juste titre, pour un nombre important de lecteurs, les symboles de la rébellion chraïbienne. Sans oublier que cet élan contestataire demeure l'élément de base de tous les autres romans de Driss Chraïbi.

Le roman policier chraïbien peut être défini comme étant un avatar du genre, une évolution qu'a connu le roman policier qui le fait sortir d'une sphère restreinte et comprometteuse communément appelée paralittérature ou littérature de gare vers un horizon plus vaste, celui de la littérature et du roman policier littéraire.

Les romans choisis ont un dénominateur commun et non des moindres : La présence d'une enquête ou disons tout simplement que c'est une pseudo-enquête menée par un inspecteur nommé Ali. L'enquête, l'inspecteur, la hiérarchie, le délit, les indices attribuent à l'histoire le caractère policier. Une lecture plus ou moins avertie des textes dévoile son aspect réel et sa visée latente. Comme la plupart des écrivains maghrébins, l'écriture romanesque de Chraïbi est passée par deux étapes distinctes : La première était marquée par la production ethnographique ; la seconde était consacrée à la dénonciation et à la



critique de la société marocaine. Jean-Paul Sartre résume cette conception engagée de l'écriture dans *Les Mots* lorsqu'il affirme : « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée » (Sartre, 1964, p. 216). Cette métaphore souligne le pouvoir que l'écrivain attribue à la littérature, envisagée non seulement comme une pratique esthétique, mais aussi comme un moyen d'action susceptible d'interroger les sociétés et de contribuer à leur transformation.

2. Le personnage

Le personnage de l'inspecteur Ali présent dans les trois romans est un personnage à la psychologie complexe : L'évolution de sa personnalité et de ses traits de caractère sont en nette évolution tout au long des romans. Dans *Une Enquête au Pays*, c'est un personnage à la fois timide et comique que nous découvrons, un personnage à la merci de son chef et qui respecte la hiérarchie établie. Ce même personnage sera sollicité plus tard dans les autres romans pour mener des enquêtes policières compliquées et complexes. N'assistons-nous pas ici à l'évolution normale et logique dans la carrière du policier ? Le profil de l'enquêteur se dessine et prend forme au fur et à mesure pour avoir à la fin un être humain *ex nihilo*.

Cette évolution ne saurait toutefois être réduite à une simple progression professionnelle. D'un roman à l'autre, Chraïbi enrichit considérablement le profil psychologique et intellectuel de son enquêteur. Le personnage initialement soumis à l'autorité hiérarchique acquiert progressivement une plus grande autonomie, une assurance nouvelle et une capacité à porter un regard critique sur les situations auxquelles il est confronté. Cette transformation affecte également sa manière de conduire l'enquête : Ali s'éloigne peu à peu de l'image conventionnelle du policier méthodique, entièrement soumis aux procédures et guidé par une rationalité sans faille. Ses réactions, ses intuitions, son humour et son rapport souvent distancié à l'autorité contribuent à façonner une figure d'enquêteur singulière. La maturation du personnage accompagne ainsi une remise en question progressive du modèle classique du détective, traditionnellement présenté comme le garant de l'ordre et de la restauration de la vérité.

Cette complexification permet également à Chraïbi de placer son personnage dans une position constamment ambivalente. Ali appartient à l'institution policière et participe, à ce titre, à l'exercice de son autorité ; pourtant, il ne s'identifie jamais totalement aux valeurs et aux pratiques qu'elle représente. À mesure que son autonomie s'affirme, cette distance devient plus perceptible et transforme le policier en observateur critique du



système auquel il appartient. Son évolution ne conduit donc pas simplement à l'apparition d'un enquêteur plus expérimenté, mais à la construction progressive d'un personnage capable de mettre en question les mécanismes mêmes du pouvoir qu'il est censé servir. Cette ambivalence constitue l'un des ressorts essentiels de la subversion chraïbienne : en faisant de son enquêteur une figure à la fois intérieure et extérieure à l'institution, Chraïbi détourne le personnage traditionnel du détective et l'investit d'une fonction critique qui dépasse largement la simple résolution de l'énigme policière.

3. Le bilinguisme

Dans ces romans, Driss Chraïbi se dresse contre l'utilisation du français. Il prône un roman maghrébin authentique et vraisemblable où le bilinguisme d'un peuple trouverait place.

L'utilisation du dialecte est omniprésente dans les dialogues :

« — C'est la baraka, s'exclama l'inspecteur, un tagine à quoi ? [...] — Du mouton aux olives et aux dattes. Avec du gingembre, Skenjbir. — Hajja ! Oh, Hajja ! dit-il l'inspecteur les larmes aux yeux [...] » (Une enquête au pays, 1981, p. 65).

Les romans policiers de Driss Chraïbi foisonnent de mots et locutions appartenant à sa langue (maternelle). Un usage qui témoigne de l'attachement à la culture du pays et qui rend un grand service à la narration dans la mesure où il confère une authenticité aux dialogues garantissant une vraisemblance sans faille. Dominique Maingueneau ne s'est pas trompé en disant :

Aucune langue n'est mobilisée dans une œuvre pour la seule raison que c'est la langue maternelle de son auteur. L'écrivain, précisément, parce qu'il est écrivain, est contraint d'élire la langue qu'investit son œuvre, une langue qui, de toute façon, ne peut pas être sa langue. (Maingueneau, 2004, p. 139)

Ce bilinguisme, récurrent dans les trois romans policiers qui constituent le corpus de notre étude, issu de la réalité socioculturelle marocaine permet à l'auteur de contester toutes les formes de l'aliénation et d'asseoir une identité marocaine à part entière.

Ce personnage de l'inspecteur Ali à qui l'auteur a donné vie en 1981 et qui devient plus tard son porte-parole conteste toute forme d'acculturation.

« Je l'ai créé un beau jour de printemps, pour ma plus grande joie. Et puis, au fil des semaines et des pages, il a acquis sa propre vie, tel le monstre de Frankenstein » (Chraïbi,



1993), pouvons-nous lire sur la quatrième de couverture de son roman *Une place au soleil*.

Il s'exprime dans un français approximatif et prend soin d'insérer des mots de sa langue même quand il est en mission à l'étranger. Il s'exprime en ces termes après la résolution de son enquête dans *L'Inspecteur Ali à Trinity Collège* :

J'ai marqué en toutes circonstances ma différence d'Arabe, dans mon habillement, ma façon de manger et de m'exprimer, le regard torve, l'esprit dans la culotte –bref, l'Arabe tel qu'on l'imagine dans les séries B. Le personnage que j'ai joué avec délectation a endormi beaucoup de gens. Et ainsi j'ai eu toute latitude de résoudre l'énigme. (Chraïbi, 1996, pp. 133–134)

Apparemment, cette authenticité et cette crédibilité du jeu du personnage garantit une meilleure réception et devient une condition *sine qua non* pour la réussite de l'œuvre et pour créer un univers des plus naturels. L'inspecteur Ali nous avertit en disant :

Je n'ai rien d'un Sherlock Holmes qui ne mangeait que dalle, dans aucune de ses enquêtes, ni d'un Hercule Poirot qui trempait sa moustache dans une tasse de chocolat épais. Et ils n'avaient même pas de femme, vous vous rendez compte ? (Chraïbi, 1997, p. 82)

Cet enquêteur hors pair qui a acquis depuis sa première enquête en 1981 où il était un simple apprenti accompagnant son chef Mohammed une dextérité et un savoir-faire lui permettant de résoudre toutes les affaires compliquées de la planète est un fervent défenseur de l'identité marocaine peu importe le lieu où il se trouve. Ce Columbo à l'oriental détient sa force, comme il le souligne dans *L'Inspecteur Ali et la C.I.A. des sardines*, des mots croisés et de la parole d'Allah. (Chraïbi, 1997, p.69)

4. La femme

Si la situation de la femme est présentée dans les romans policiers de Chraïbi incite à revoir certains stéréotypes relatifs à la condition féminine, c'est en grande partie dû aux exigences génériques. Le héros du polar est traditionnellement un homme doté d'une grande intelligence et d'une grande capacité de séduction. En reproduisant ces vecteurs, l'auteur ne fait qu'obéir aux exigences canoniques du genre. Dans *L'inspecteur Ali à Trinity Collège*, la victime est une princesse marocaine qui poursuit ses études dans une université anglaise et le meurtre est commis avec préméditation par une femme lesbienne. Ce choix des pôles est assez significatif car il démolit cette idée communément reçue et transmise de génération en génération dans les romans policiers où le criminel est un



homme à la corpulence forte et la victime est une femme faible sans défense notamment quand il s'agit de crime passionnel.

Chraïbi évoque un fait assez étrange qui est inhérent aux sociétés arabo-musulmanes : Le lien étroit reliant la femme à la cuisine dans les esprits. Il dénonce ce cliché de la manière la plus virulente et la plus acharnée qui soit : Sophia, cette femme qui a visité pratiquement tous les pays du globe et qui incarne la femme insoumise, libre et indépendante donne des conférences sur le pain. Cette femme aura le mérite d'agir positivement sur notre inspecteur et fera de lui un être sage et monogame. Une caricature des plus acerbes à l'encontre de la gent masculine arabe.

Une nouvelle définition et surtout une prise de conscience de la condition de la femme est en train de prendre forme chez nos compatriotes. L'inspecteur Ali se confesse dans *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* en ces termes : « Se pouvait-il que, tout en étant épris d'une femme pour sa féminité, on l'aimât doublement pour son intelligence ? “Diable de diable ! se dit-il, va falloir que je révise mes idées de Maghrébin”. » (Chraïbi, 1997, pp. 58–59).

Dans *Une enquête au Pays*, L'inspecteur Ali découvre des femmes berbères qui vivent dans des montagnes loin de la civilisation, hospitalières et généreuses malgré la disette. Des femmes qui ne sont jamais entré en contact avec cette civilisation qui « abîme les gens » (Chraïbi, 1981, p.135) selon les termes de l'inspecteur. Dans cette tribu d'Aït Yafelman, les deux policiers font la connaissance d'une femme extraordinaire : El Hajja, qui dans une société patriarcale tient le rôle de chef de tribu grâce à son charisme et à sa générosité. Le policier prête volontairement main forte aux femmes du village lors de la préparation du couscous, signe d'une contestation assez visible d'un machisme arabe et nord-africain.

5. La police

L'écrivain n'omet pas de broser un portrait dévalorisant quelque fois de notre police nationale, l'administration la plus muette et la plus hermétique, un portrait *intra-muros*. Notons qu'à l'époque où le premier roman d'enquête a été écrit, la critique de certains services publics relevait de l'ordre du tabou. Chraïbi s'est aventuré sur ce terrain bordé de contraintes. Il a réussi à peindre des tableaux réalistes avec sagesse et précaution sans pour autant heurter les sensibilités.

Les manières caractérisant les enquêtes policières de l'inspecteur Ali surtout quand il était encore en bas de l'échelle de la fonction dénoncent sans équivoque l'injustice et la tyrannie dont étaient victimes les Marocains. L'inspecteur Ali résume d'une façon allégorique et ironique la logique en vigueur En s'adressant à son supérieur hiérarchique



Mohamed : « On te tape sur la gueule et tu tapes sur celle des gars en dessous de toi » (Chraïbi, 1981, p. 123). Ce chef de police est le modèle du supérieur qui abuse de son autorité et l'exploite jusqu'au paroxysme. Il s'adresse à son subalterne en de nombreuses occasions en usant une violence verbale digne des bandits : « Le chef se tourna vers lui d'un bloc et hurla, la face congestionnée : — Maudite soit la religion de ta race ! » (Chraïbi, 1981, pp. 22–23) et à chaque fois que l'enquête piétine, le chef devient irascible et incontrôlable. Une brutalité dont sont victimes également les membres de cette tribu qui ont accueilli les deux policiers selon les règles de l'hospitalité berbère et marocaine.

Tout en critiquant cette brutalité policière, Chraïbi utilise des tournures ironiques pour nous présenter ses personnages. L'inspecteur obéit aveuglément aux ordres et n'a pas le droit de contester. Le chef le considère tel un valet. Citons ce passage : « — Et prête-moi tes lunettes de soleil. Je te les rendrai à la fin de la mission. — Avec plaisir, chef. » (Chraïbi, 1981, p. 25)

Le ton menaçant du chef est en corrélation avec l'autorité administrative qu'il possède. Il menace l'inspecteur de le virer. Cette autorité revêt un autre caractère : Elle devient une délégation du pouvoir, un pouvoir qui se dégénère en paternalisme quand le chef change de ton.

Le chef profite pleinement des droits qui lui offrent l'institution ; il jouit de l'impunité que lui procure son poste de policier dans ce Maroc des années 80 où tout est permis quand on est membre de la police chérifienne.

L'auteur met le doigt sur le niveau intellectuel et académique relativement médiocre et de l'inspecteur et du chef. En effet, dans une séquence dialogale, l'inspecteur Ali est présenté avec son diplôme de certificat d'étude obtenu à treize ans. L'inspecteur relate ses atouts personnels : " J'ai été ailier droit dans l'équipe de foot de Settat." (Chraïbi, 1981, p.65).

L'écho indirect est explicite à travers l'indice du contexte. Effectivement, la ville de Settat est la ville d'origine du ministre de l'Intérieur, lequel favoriserait les liens tribaux pour accéder aux rangs de la police

Dans *Une place au soleil* l'image du policier est nettement plus propre. L'inspecteur est un homme de lettres qui aime et lit René Char, connaît Hugo, Arvers, Verlaine, le poète arabe du VII^{ème} siècle Amr ibn Qaïs (Chraïbi, 1993, pp. 40, 114, 117–118). C'est un agent aux pouvoirs d'investigations bien confirmés. Chraïbi confère à son héros les pouvoirs dont doit jouir un détective averti vu que l'enquête dont il est chargé est très



délicate. Il est convoqué par le ministre de l'Intérieur pour enquêter sur une macabre découverte, le recours à ses services par les hautes autorités du pays prouve que sa réputation dans le domaine est établie.

La résolution des énigmes et le retour à la normale donne l'impression *a fortiori* d'une fin politiquement et éthiquement incorrecte: La récompense obtenue par L'inspecteur pour l'enquête menée dans *Une Place au soleils* apparente davantage au détournement de fonds qu'à une simple rétribution salariale. C'est par ailleurs au terme d'obscures manigances qu'Ali parvient à conduire la coupable qu'il a démasquée à Trinity collège, au Maroc, afin qu'elle y subisse la peine capitale et c'est enfin par la force et au moyen d'un stratagème odieux qu'il parvient à retenir le criminel mis en scène dans *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* dans une prison marocaine, où il sera retrouvé mort.

Conclusion

Pour conclure, il serait pertinent de signaler que l'alliance du comique, de l'humour et de l'ironie dans les œuvres étudiées est d'une efficacité redoutable. L'auteur, en vrai connaisseur du jeu narratif commence par rassurer son lecteur en lui présentant un personnage bouffon dans le but de s'assurer de sa complicité. Il peut alors se permettre d'utiliser une ironie offensive à laquelle le lecteur va d'autant plus adhérer que l'humour diffus en déjoue l'agressivité. L'objectif majeur est de mettre en exergue les nombreux défauts qui stigmatisent notre vécu et qui ont besoin d'être corrigé le plus tôt possible. Des thèmes comme l'inégalité des sexes ou l'injustice ont toujours constitué le fer de lance de la littérature maghrébine, à caractère dénonciateur et critique par vocation. Le roman policier utilisé comme plate-forme est un roman-pamphlet dans la mesure où l'enquête est un prétexte, une excuse pour une critique plus ciblée. Cette utilisation sert en grande partie à asseoir une fonction à la fois ludique et revendicatrice du genre policier qui débouche sur un pastiche aux multiples facettes. Driss Chraïbi contribue à conférer au polar, longtemps considéré comme un genre mineur, ses titres de noblesse et le fait entrer dans la sphère de la littérature savante par sa grande porte.



BIBLIOGRAPHIE

Bonn, C., Khadda, N., & Mdarhri-Alaoui, A. (Dir.). (1996). *Littérature maghrébine d'expression française*. EDICEF/AUPELF.

- Chraïbi, D. (1981). *Une enquête au pays*. Seuil.
- Chraïbi, D. (1993). *Une place au soleil*. Denoël.
- Chraïbi, D. (1996). *L'Inspecteur Ali à Trinity College*. Denoël.
- Chraïbi, D. (1997). *L'Inspecteur Ali et la C.I.A.* Denoël.
- Couégnas, D. (1992). *Introduction à la paralittérature*. Seuil.
- Dejean de la Bâtie, B. (2002). *Les romans policiers de Driss Chraïbi : Représentations du féminin et du masculin*. L'Harmattan.
- Dejeux, J. (1992). *La littérature maghrébine d'expression française*. Presses Universitaires de France.
- Delayre, S. (2006). *Driss Chraïbi, une écriture de traverse*. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Dubois, J. (1992). *Le roman policier ou la modernité*. Nathan.
- Fondanèche, D. (2000). *Le roman policier*. Ellipses.
- Jay, S. (2005). *Dictionnaire des écrivains marocains*. Paris-Méditerranée.
- Lacheraf, M. (1963). L'avenir de la culture algérienne. *Les Temps modernes*, (209), 732–733.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin.
- *Souffles*. (1966). Prologue. *Souffles*, (1), 4.